

LE FIGARO littéraire

lefigaro.fr/livres



LÉVI-STRAUSS
LES LETTRES
D'UN JEUNE ETHNOLOGUE
À SES PARENTS
PAGE 6



JAMES BOND
UNE AVENTURE
INÉDITE SIGNÉE
ANTHONY HOROWITZ
PAGE 7

Ces auteurs français qui rêvent d'Amérique

DOSSIER Suivant les traces
de Marc Dugain, Frédéric Beigbeder,
Patrick Grainville, plusieurs romanciers
de la rentrée racontent des histoires
situées aux quatre coins des États-Unis.

PAGES 2 ET 3

BÉNÉDICTE LASSALLE / SIGNATURES - MCDONUGALL / WRITER PICTURES / EEMA - ASTRID DI CROLLANZA



Bréviaire pour une jeunesse déracinée

Pourquoi Pier Paolo Pasolini a-t-il toujours suscité la ferveur ? Par sa vie de feu, ses films et ses vers considérés comme autant de cris de souffrance et de révolte ? Quarante ans après sa mort mystérieuse et sordide, la fièvre ne s'est pas estompée. Pasolini fascine, intrigue, inquiète. Témoin, ce livre signé par un jeune homme de vingt-trois ans, Pierre Adrian, parti selon ses propres mots sur *La Piste Pasolini*. Elle commence naturellement à Ostie, où le poète fut assassiné une nuit de novembre 1975, et remonte à Casarsa, le lieu de sa jeunesse. Aux yeux d'Adrian, nonobstant ses excès et ses obscurités, le poète est un précieux intercesseur pour vivre dans le monde qui vient. Il montre un chemin. Adrian s'y engouffre avec enthousiasme et un talent d'écriture tout neuf. Cette quête l'a mené à la découverte des derniers vestiges de l'Italie d'hier, celle des mammas, des églises colorées et des rencontres de football. Il a mis ses pas dans ceux de son aîné, l'a suivi au cœur de son cher Frioul. Il a rendu visite aux derniers témoins pour compléter le portrait d'un homme plein d'imprévu qui, adulé par toute la gauche culturelle, lisait Gramsci et rendait visite à Ezra Pound, le réprénué des *Cantos*. Il découvre la profondeur de sa poésie, se fait raconter le match à Parme entre

l'équipe de tournage de Pasolini et celle de Bertolucci. Plus loin, il vagabonde via Salara ou via Sambuca Pistoiese, furetant dans les rave parties à ciel ouvert, pour en goûter après son modèle l'infinie tristesse.

Au fil des pages, Adrian dessine une silhouette christique, douloureuse, attachante. Les accusations de Pasolini s'adressaient à la société bourgeoise des Trente Glorieuses italiennes. Cela nous arrange



LA CHRONIQUE
d'Etienne
de Montety

bien : la police, l'armée, les politiciens, les curés. Or, c'est la force de ce bréviaire de révéler à ses contemporains qu'on ne se débarrasse pas si facilement d'un prophète. Son côté saint Paul.

Il faut consentir à l'écouter de bout en bout, accepter qu'il fustige aussi les vaches sacrées de notre temps - dût-il nous froisser, nous empêcher de dormir. « *Le fond de mon enseignement consistera à te convaincre de ne pas craindre la sacralité et les sentiments, dont le laïcisme de la société de consommation a privé les hommes en les transformant en automates laïcs et stupides adorateurs de fétiches.* » Cette

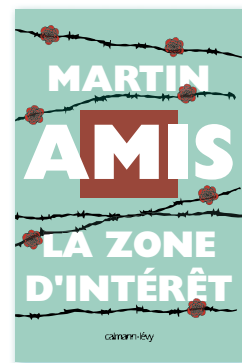
phrase de l'auteur de *Théorème*, Adrian nous lance au visage. Il y a quelque chose de rafraîchissant dans sa lecture juvénile, et cependant pleine de maturité, d'une œuvre chaotique. En 1970, Pasolini pressent que ce n'est ni le fascisme ni le communisme qui est aux portes du pouvoir mais une société de la consommation frénétique et de la technique triomphante : nature pillée et souillée, avortement légalisé, télévision et écrans omnipotents, même processus inéluctable et glaçant, mis en œuvre par les enfants de Mai 68, dont il raillaît de son vivant les « *visages de fils à papa* ».

Notre auteur fait siennes les ruades et les imprécations de Pasolini pour se fouetter les sangs : « *Le refus a toujours constitué un geste essentiel. Les saints, les ermites mais aussi les intellectuels. Le petit nombre d'hommes qui ont fait l'Histoire sont ceux qui ont dit non, jamais les courtisans et les valets des cardinaux.* » Ce n'est pas le moindre des mérites de ce petit essai que de faire d'un révolutionnaire d'hier un veilleur pour aujourd'hui. ■



LA PISTE PASOLINI
De Pierre Adrian,
Les Équateurs,
190 p., 14 €.

MARTIN AMIS



« Le nouveau chef-d'œuvre de Martin Amis. » Didier Jacob, *LOÙS*
« La claque de la rentrée. » Eric Neuhoff, *Le Figaro littéraire*
« Un styliste hors pair. » Jovyrane Savigneau, *M le Magazine*
« Un livre nécessaire. » Michel Schneider, *Le Point*
« Passionnant. » Nelly Kaprielian, *Les Inrockuptibles*

www.calmann-levy.fr

calmann-levy